



LYDIE ARICKX

Arborescences

Château de Chambord

Exposition du 30 mai au 17 octobre 2021

Accès avec le ticket d'entrée du château
www.chambord.org

DOSSIER DE PRESSE



LYDIE ARICKX

Arborescences

Château de Chambord

Exposition du 30 mai au 17 octobre 2021

www.chambord.org

SOMMAIRE

- | | | |
|---|------------------------------------|----------------------------|
| 3 Communiqué de presse | 9 <i>Comment ça pousse</i> | 17 Autour de l'exposition |
| 5 L'exposition en bref | 10 <i>Réjouis-toi</i> | 18 Les expositions passées |
| 6 <i>L'ABC d'Arickx</i> | 11 Autres œuvres disponibles | 19 Informations pratiques |
| 7 <i>Lydie de l'Illiade, de l'hydre et de l'hymne</i> | 12 Lydie Arickx à Chambord | 20 Protocole sanitaire |
| 8 <i>La vie nue</i> | 16 Les expositions de Lydie Arickx | 21 Espace presse |

CHAMBORD PRÉPARE SA RÉOUVERTURE : UNE VISITE DU MONUMENT REPENSÉE, DE NOUVELLES ANIMATIONS ET « ARBORESCENCES », UNE EXPOSITION EXCEPTIONNELLE DE LYDIE ARICKX

Tant attendue, la date de réouverture du Château de Chambord approche. Sans pouvoir encore l'annoncer précisément, les équipes s'y préparent activement. En plus de la joie de pouvoir bientôt arpenter de nouveau le monument à la faveur d'un parcours spécialement aménagé pour garantir la sécurité de tous, les visiteurs se verront proposer de nombreuses nouvelles activités et animations, dans le monument, dans les jardins à la française ou encore dans les potagers. Et comme en écho à ce retour à la vie, dès le 30 mai prochain, ils pourront

découvrir une exposition de l'artiste plasticienne Lydie Arickx, figure majeure de l'expressionnisme français dont le travail célèbre la puissance vitale sous toutes ses formes. *Arborescences* - Une exposition inédite de Lydie Arickx. Puissante, libre, protéiforme, l'œuvre de Lydie Arickx interroge la vie sous toutes ses formes. À Chambord, les arborescences de l'exposition, 150 œuvres, dont plus des trois quarts ont été créés pour l'occasion, rencontreront le véritable arbre de vie qu'incarne l'escalier central du

Château - avec sa structure à double révolution rappelant celle de l'ADN - comme l'espace végétal qui entoure le monument. Les travaux présentés rappelleront également les figures des « grands ancêtres » de l'artiste (de Botticelli dont elle réinterprètera, en public, le fameux *Printemps**, à Germaine Richier, en passant par Bosch, Rubens, Greco, Goya, Courbet, Ensor ou encore Rebeyrolle), en un tourbillon de couleurs, matières et formats proprement sidérants.

« Nous Vivons : le titre du livre publié par Lydie Arickx en 2014 aurait pu être celui de son exposition à Chambord, tant elle sera un hymne à la vie dans un contexte où une telle déclaration est nécessaire.... La notion d'arborescence, dans les œuvres de Lydie Arickx, constitue la matrice dont toutes les figures procèdent. Elle ouvre tout un ensemble de possibilités qui, dans l'exposition, épousent le flux vital et explorent la diversité qu'il produit. Les arborescences proposées par Lydie Arickx refusent toute hiérarchie, de sorte que les trois règnes (animal, végétal et minéral) sont appelés à se croiser au sein d'une même œuvre et d'un objet à l'autre. »

Yannick Mercoyrol,
directeur du patrimoine et de la programmation culturelle, commissaire de l'exposition



Lydie Arickx a notamment exposé, ces dernières années, au couvent des Cordeliers, au musée de La Piscine de Roubaix, à la Conciergerie, à la crypte Sainte-Eugénie de Biarritz et au château de Biron.

Elle est représentée par la Loo & Lou Gallery et la galerie Capazza.

Informations pratiques :
Exposition du 30 mai au 17 octobre 2021.

Catalogue, *In Fine* éditeur, 160 pages, 200 illustrations, 35 €.

Avec des textes de Yannick Mercoyrol, Yves Michaud, Olivier Kaepelin, Marie Darrieussecq, Patrick Grainville, Philippe Bélaval, Thierry Delcourt, Juliette Bonhoure, Alain Gillis.

- **Mercredi 31 mars : installation d'œuvres monumentales devant le château et au deuxième étage du monument.** (Journée ouverte à la presse sur demande)
- **Judi 1^{er} et vendredi 2 avril : accrochage des œuvres.** (Journée ouverte à la presse sur demande)
- **Du lundi 12 au vendredi 23 avril : performance publique « Printemps de Botticelli » par l'artiste, ouverture au public les après-midis.** (Journées ouvertes à la presse sur demande)
- **Judi 27 mai : vernissage presse** (déplacement organisé sous réserve des conditions sanitaires)

L'ensemble du programme et des prestations disponibles à la réouverture sont d'ores et déjà consultables sur le tout nouveau site internet de Chambord.





L'exposition en bref

Le qualificatif d'« expressionniste » qu'on attache souvent au travail de Lydie Arickx est réducteur. Certes, son travail malmène la figure, tord la matière et rend compte des violences du monde. Mais sa recherche permanente de nouveaux matériaux et de formes inédites nourrit son œuvre au-delà de toute étiquette, pour dire au plus juste les peurs, les engouffres, les joies drues ou les apparitions miraculeuses, avec parfois une émouvante douceur.

Qu'elle utilise la toile, le béton, la terre, le métal, le tissu, les impressions 3D, le béton ou la cendre, Lydie Arickx transmet une énergie sans pareille qui en fait une des artistes les plus inventives, et attachantes. Après ses projets au couvent des Cordeliers, au musée de La Piscine, à la Conciergerie ou à Biron, elle proposera à Chambord, pendant quatre mois, une exposition à la fois sensuelle, puissante qui amène une réflexion sur la vie et ses formes, mettant en lumière la porosité entre minéral, végétal et animal, chaque forme habitée par un souffle que la mort même ne saurait achever, mais simplement divertir.

■ 140 œuvres (dessins, tableaux, sculptures, installations) investiront le 2^{ème} étage du château croisant les formats, les matières et les genres. **Une grande majorité d'entre elles sera présentée au public pour la première fois.**

■ Le visiteur déambulera à travers une grande diversité de matériaux : toile, verre soufflé, bronze, bitume, encre, béton, os, parchemin, charbon, résine, bois, plume, inox, impression 3D...

■ L'exposition sera précédée d'une résidence d'un mois, en avril, au cours de laquelle Lydie Arickx proposera une performance publique de plusieurs semaines.



Les Origines

L'ABC d'Arickx (extrait)

Yannick Mercoyrol

Arborescence

BOT. Qualité, état d'un végétal arborescent.

Par analogie :

1. Dessin naturel ou non en forme d'arbre (ex. veines).
2. Objet dont l'apparence ressemble à une plante ou à un arbre.
3. Organe ou partie d'organe présentant des ramifications (ex. arborescence respiratoire, arborescence terminale).

Sens figuré : luxuriance.

LING. et LOG. MOD. Toute manière imaginable d'arranger les termes en systèmes peut servir de base à une hiérarchie, une arborescence formant une collection de mots codés positionnels. En mathématiques, plus précisément dans la théorie des graphes, une arborescence est un arbre comportant un sommet particulier, nommé racine de l'arborescence, à partir duquel il existe un chemin unique vers tous les autres sommets. En informatique cette notion, héritée de la théorie des graphes, désigne alors généralement une organisation des données en mémoire, de manière logique et hiérarchisée.

On retiendra ici l'analogie entre une forme naturelle (arbre) et ses transpositions dans d'autres ordres (linguistique, mathématique, informatique) formant un ensemble hiérarchisé ayant pour objet de faire système, de classer l'information. L'arborescence figure un effort de classement rendu nécessaire par la prolifération des données (branches multiples, elles-mêmes prolongées par une floraison profuse) qui devient, au sens figuré, « luxuriance ». Arborescence est donc fondamentalement pluriel : en soi, mais aussi par la mutation du modèle botanique vers d'autres domaines de la pensée ; l'arborescence est déplacement, dissociation, transfert, miroir, dérivation, dédoublement, forme plastique dont la charge symbolique (arbre de vie, généalogie, hiérarchie) dit une volonté impossible de cloisonnement des formes de vie et de pensée, un schème toujours en voie de débordement, c'est-à-dire en développement continu, dans le but de rendre raison du flux dans les lignes et carrefours, à l'infini, de ce qui surgit en amont de ses linéaments.

La fréquence des arborescences dans les œuvres de Lydie Arickx dépasse le motif et ses associations symboliques : elle est la forme même de son travail, son dessin originel, sa matrice dont toutes les figures procèdent. La triade définitoire du mot, immédiatement, l'affirme : dessin / objet / organe. Elle dit cette œuvre en perpétuelle transposition, en sauts et saccades, qui épouse le flux vital, court après ses manifestations, embrasse toutes les branches en propulsant les floraisons, engendrant les surgeons, explorant les diversions qu'elle produit, les partitions qui surgissent.

Une arborescence qui refuse ici, évidemment, toute hiérarchie pour prendre le parti du multiple, de l'excédent, du croisement et des transfuges, contestation des cloisonnements naïfs qui affirme que tout ce qui vit est indissociablement noué, dans sa pluralité et sa différence. Cette arborescence se calquerait aussi sur celle d'une famille artistique, généalogie compliquée où l'on retrouverait des ancêtres comme Botticelli, Memling, Bosch, Rubens, le Greco, Boucher, Goya, Courbet, Ensor, Rodin, Dix, Beckmann, Rebeyrolle, Music, Dodeigne, Richier, Étienne Martin, Jorn, Velikovic parmi beaucoup d'autres, les noms plus ou moins effacés, tout ça qu'elle traîne, dont elle hérite et qu'elle charrie au-delà des similitudes d'une génétique incertaine, la généalogie parfois lointaine, toutes ces branches et ces intersections qui font celle qui dessine, sculpte et peint, à partir des souches communes du paysage, du portrait, des batailles, des nus et des dépositions, le grand arbre Arickx.

Lydie de l'Iliade, de l'hydre et de l'hymne (extrait)

Patrick Grainville



L'Évolution

[...] Fin des années 90, dix ans après le corps formidable. Lydie m'avait apporté toute une batterie de photos prises sur le billard ou à la sortie de la chambre froide. Corps parfois opérés, disséqués, recousus. Hantise. Elle a souvent affirmé sa contemplation attentive de ces corps qui, à ses yeux, n'avaient rien d'effrayant. C'était le corps encore et toujours, sa métamorphose, son mouvement. Elle en peignait des bariolés, fluorescents. C'était un Jugement Dernier de dépouilles chatoyantes, un Jardin de Délices de cadavres contorsionnés, cabrés. Lydie a toujours possédé le génie de la posture et elle

La mort-le vivant dans un flux. Avec cette vague de fond des figures hybrides, mêlant le royaume souterrain des morts et les acrobaties des corps vifs. Athlètes de l'Hadès. Dans des saturnales ambivalentes. Le Mexique a su opérer, dans ses fêtes, ce transformisme des morts en sarabandes grotesques et bigarrées. Sans parler des danses macabres médiévales. Chez Lydie, ces mixtes, ces hordes de gnomes, de zombies géants, ces ogres pétris de terre ne sont pas d'un registre festif, religieux ou transgressif. Lydie ne transgresse rien. Elle ne brave aucun interdit. Elle ne se complait pas dans des noces thanatiques, façon Georges Bataille prônant l'Impossible, l'Innommable. Elle peint sans intention d'inverser l'ordre, la morale. Elle sort ce qu'elle a dans son puits de pulsions, d'instincts clairvoyants. Elle insiste bien sur le fait qu'elle crée sans penser, sans contrôle de la pensée. Mais cette création dans l'hallucination de la peinture est une connaissance. Comme chez les vrais artistes, la peinture est son organe d'intuition, de vision, comme la phrase est l'organe de vision des écrivains. L'aveuglement de la pensée fait advenir un mode plus radical de perception picturale. Ainsi, elle cavale dans son œuvre. Enfourche ses plus beaux monstres.

[...] Lydie Arickx peint des arbres noirs qui accouchent d'essaims de fibrilles d'un « rouge aorte », comme elle dit. Le rouge vermillon éclate de la poitrine de l'arbre. Car tous les genres se confondent. L'arbre offre ses poumons de veinules, il regorge de ressources de sang, de nids de capillarités, de racines et d'artères. Le corps est un corail arborescent. Le monde est une éponge de branchies. Une montagne telle une morille géante qui respire dans le dédale de ses galeries, de ses circuits de spores.

[...] Lydie a son vocabulaire en perpétuelle révolution d'huile, d'acrylique, de craie, de béton, de plâtre, de cendre, de charbon, de drap, de métal, de pyrex, de résine, de toile émeri, d'herbe, d'écorce... et de merde d'oie, pourquoi pas ? (Elle en élève sur les rives de son lac). Elle invente son guano onirique. Elle est aux fourneaux, maître-queue fourchu de ses jus. Souillon merveilleuse de son âtre, encapuchonnée de chiffons, elle maçonne à pleines mains, à pleine fringale, sa muraille nuptiale. Et c'est là que sa féerie se joue. Ce corps à corps ailé dans l'aveuglement lucide. Son art. Le sien. Son espace d'épopée. L'aire de son cri, de son rire, de sa manigance créatrice. La fresque où elle naît. Animiste, panthéiste, thaumaturge et chamane. Il y a du Jugement Dernier dans l'air, mais sans tribunal ni punition. Rien que pour l'enchantement d'une vaste résurrection. La bacchanale des vivants jaillit de l'humus. Un carnaval de formes nouvelles. Un crâne mijote sa floraison. Un fémur frémit et se couvre de gazon fluo. Bébés géants, ogres ailés comme des anges, fées aux cuisses de racines et aux hanches de Cognac. Massacres de cerf reverdissant en un *Printemps* de Botticelli chez les poulpes. Oui toutes les pulpes de la création, toute la palpitation des germes. Dans la gerbe des gravitations. [...]

La vie nue (extrait)

Yves Michaud

[...] Il faut l'avoir vue peindre comme dans une performance (ce qu'il lui arrive de faire pour de bon), l'avoir vue interrompre une présentation de ses tableaux dans son immense atelier pour soudain s'emparer d'un escabeau et se mettre à retoucher ou recommencer un tableau parce que « ça ne va pas ». Il faut connaître l'ampleur sidérante de sa production (quelque chose comme 30.000 pièces à ce jour !) pour prendre la juste mesure de ce que veulent dire pour elle « expression » et « action ». Oui, elle est une peintre expressionniste, oui elle est une *action painter*, mais sans rien de commun avec ce qu'on entend normalement par là. Si l'idée de « machine-à-peindre » bien étudiée par Maurice Fréchuret n'était trop connotée par le registre mécanique et abstrait, on pourrait parler à son propos de machine-à-peindre. En fait, autant dire « vivant peintre », « animal peintre ».



Planétum



Chemin de croix

Lydie Arickx pratique en effet une vraie peinture d'action, physique, salissante et impatiente, engageant tout le corps, à haut registre d'énergie, à la limite acrobatique et risquée quand on la voit avec inquiétude grimper en haut de ses escabeaux et échelles.

Elle dispose d'un registre large autant qu'éprouvé de motifs, d'idées et de thèmes, des sortes de « patterns » qui sont inscrits dans son corps autant que dans sa tête. Quand « elle s'y met », quand elle commence, quand elle entame une chaîne de travaux, ces « patterns » soudain s'expriment, s'incarnent, s'inscrivent.

On ne peut dire ni qu'elle travaille à l'aveugle ni qu'elle suit une idée. Elle est toute à son idée et à son image et cette idée et cette image sont elle. L'expressionnisme de Lydie Arickx échappe ainsi aussi bien à l'aveuglement qu'à la préméditation et au programme. Et s'il y a un contrôle de l'action, il vient du plus profond d'elle. L'artiste est la peinture qu'elle peint et cette peinture est elle-même. De Kooning, un de ceux qui ont le mieux parlé de l'expressionnisme, a dit un jour la difficulté à « se peindre hors du tableau », à sortir du tableau peint. Lydie Arickx se peint dans le tableau et le tableau la peint.

[...] Les sculptures de Lydie Arickx répondent à la même logique d'expressivité que ses peintures mais le registre des inventions et des opérations, le registre des possibles, est si riche et si varié qu'il déborde de tous les côtés.

Même avec beaucoup d'imagination, on découvre qu'il n'y a pas trente-six manières de faire des peintures : en gros il faut un châssis, un support et des média. Le sculpteur peut, lui, procéder de milliers de manières : en grand, en petit, en moyen, en minuscule, en gigantesque ; à partir d'objets trouvés – galets, os, pièces métalliques -, avec du verre et des filaments de verre, avec de l'argile et des terres, de la céramique, des métaux découpés de multiples façons et avec des machines différentes, des souches d'arbre, des racines, des coquilles, des carapaces, des plumes et des tissus, etc., etc.

Lydie Arickx manifeste en sculpture la même frénésie d'appropriation que pour la peinture mais avec encore plus de ressources pour son registre. Ou plutôt elle ne renonce à rien et s'empare de tout en poursuivant ses rêves et ses cauchemars, en laissant libre cours à sa frénésie de faire et en poussant jusqu'à l'extrême la « faisabilité » des opérations en fonction de la nature des matériaux. Il me faudrait entamer un catalogue fou en forme de bestiaire fantastique pour répertorier ses productions.

En ce moment, les thèmes végétaux et anatomiques foisonnent. Circulations, artères, veines, racines, branches, rhizomes sont partout présents, passant les uns dans les autres. Toujours la vie, dedans, dehors, visible et invisible, en mouvement, en gestation.. [...]

Comment ça pousse (extrait)

Marie Darrieussecq

J'aime ce que Lydie Arickx fait aux formes, aux formes qui nous entourent et à ces formes que nous sommes. J'aime ce qu'elle peint, sculpte, et fait naître.

Les formes

Les formes sont au touche-touche. Lydie Arickx voit leur contiguïté. Elle les fait croître les unes dans les autres, les unes avec les autres. L'empreinte digitale devient poisson qui pousse en arbre qui se ramifie en corps humain qui se veine en poumons qui s'artérient en cerveau. Lydie Arickx les accouple, avec une logique saute aux yeux, aux dents, aux mains, au corps. Ça bourgeonne, ça se bouture, ça pousse, c'est notre vie dans les forêts, c'est notre tête en liberté, c'est une petite noix membraneuse, c'est un trophée couvert de moisissure dans une salle des massacres et un réseau vivant.



Arbre bronchique

Le charbon

Le charbon est fait du carbone des plantes, de la dégradation de la matière végétale. Le pétrole est fait de plancton, de forêts, et de toutes sortes de vies compressées à mort dans la nuit visqueuse du fond de la terre. On peut dessiner au charbon, comme fait Lydie, mais je n'ai pas connaissance que l'on puisse peindre au pétrole. Et comme un démon qu'il ne fallait pas exhumer de sa caverne, nous brûlons et brûlons le pétrole, brûlons et brûlons ces visqueuses forêts immémoriales. Et l'air que nous respirons s'emplit de ces arbres morts, nous respirons les arbres qu'il ne fallait pas brûler. Et nous ressemblerons, compactés, plats, osseux et historiques, aux corps gisants et emmêlés de la forêt peinte par Lydie Arickx. C'est notre corps dans les charniers. On peut aussi, utopie, graine d'espoir parmi les morts accumulés, faire enterrer nos cendres dans de très commodés urnes recyclables, en carton, au cœur desquelles a été déposée une graine d'arbre de son choix.

La membrane

La membrane, c'est la vie. Pour qu'il y ait de la vie il faut du compartiment. Au tout début de la vie, il y avait des lipides, c'est le matériau de la membrane. Les vésicules de lipides incorporent la vie. La membrane bouge. La cavité minérale ne bouge pas. La membrane scissionne, elle pousse, elle se ramifie, elle bourgeonne, elle s'agrège, elle se sépare. La membrane forme des filaments, et des nannopodes... elle se met à glisser... à marcher... Elle est immortelle comme la bactérie. La reproduction par scission c'est la vie à l'infini. On dit que nos cellules se renouvellent tous les quinze ans en totalité. Celles de l'intestin grêle se renouvellent tous les deux jours. Celles de la peau tous les vingt-huit jours. Les cellules de la rétine, dix jours. Celle du foie, cinq cents jours. Au bout de quinze ans, nous n'avons plus aucune cellule d'origine. Au bout de trente ans, notre corps a disparu deux fois. Où sommes-nous ? Que reste-t-il de nous ? Où est logé le nourrisson que nous étions ? Quelle trace reste en nous du nouveau-né ? Je ne sais plus, à force, de quoi nous mourons. Mais il naît, ce cadavre que Lydie peint si souvent, cette forme humaine maigre, toute en hanches et épaules et vertèbres, l'arbre sec en nous, le sac de peau. Il naît.



La Sagesse

Note : Toutes les informations concernant le mode de vie des plantes, des bactéries, des cellules et des membranes m'ont été données lors d'une conversation par Patrick Forterre, chercheur en biologie à l'Institut Pasteur, découvreur de LUCA, last universal common ancestor, notre ancêtre commun à nous tous les vivants, il y a 3,8 milliards d'années, mais c'est une autre histoire...

Réjouis toi (extrait)

Olivier Kaepelin



Œuf solaire

[...] Cette acceptation du tragique est omniprésente chez Lydie Arickx et sa joie se manifeste par sa manière de bouger, de s'ébrouer, de « trouser » l'espace, une forme de dégagement qui plie les silhouettes en d'énergumènes et curieuses contorsions.

Le mort n'est jamais mort et la matière s'affranchit libérée de son incarcération. La figure se penche sur sa blessure mais ne vous y fiez pas ! Comme un animal sauvage, recroquevillé sur lui-même, sans prévenir il bondit, nous emportant terrifié et ivre de ce mouvement relancé. Ici, tout est élan, dissémination, ensemencement.

Lydie Arickx nous conduit. Nous descendons au centre de nous-même. Cet espace intérieur pourrait nous empêcher, nous étouffer comme dans cet autoportrait où son corps est circonvenu dans une bulle dont il ne peut s'échapper. Tout commence par cet acte : savoir s'échapper, crever la pellicule, pour de ce noyau translucide se projeter vers l'extérieur, sauter dans l'univers. Notre organisme y est un frêle esquif qui se métamorphose en une part vivante des galaxies nous transmettant l'énergie de ses ellipses et de ses girations.

Par son art, Lydie Arickx nous délie de notre solitude, nous console de n'être qu'une somme de fragments, un amas de chairs et de membres assemblés. Elle nous offre une identité, tressage d'étoile et de viande, merveille où l'un et l'autre s'enlacent.

Cet accouplement modèle, autrement, les fragments. Il provoque l'éclatement d'une carapace, de cette armure aliénante que nous nous sommes imposés. Elle se fond, se désintègre, nous précipite dans une pâte nouvelle nous ouvrant à une vie de nature universelle, celle de L'Œuf solaire, Les fuseaux, Le sexe des orchidées. Ces œuvres sont des portes ou plutôt les premiers pas d'aventures vibrantes, nous attirant puis nous enveloppant de membranes vibratiles qui sont nos nouvelles peaux.

Les corps s'augmentent aux dimensions du cosmos qui est un déploiement de nous-même et c'est, en nous, que nous le sentons, secrètement, s'épanouir.

[...] La peinture est plus vivante que la nature, Lydie Arickx cherche la fusion, l'accroissement de notre corps aux dimensions d'un théâtre cosmique. Les affluents de nos veinules se jettent dans les ramifications de la sève. Nous appartenons à la même règle, à la même étendue synthétique et épique. Ces sensations l'artiste les éprouve dans ce tableau dédié à Amen Ra groupe de doom métal. Le sujet en est, un homme, à la fois, arbre, racines et nuages. L'arborescence monte jusqu'au ciel. Le visage de l'être hybride, transmute, se tend vers « cette obscure clarté qui tombe des étoiles ». « Obscure clarté », ces deux mots définissent la lumière de son œuvre. Cette lumière troublée, « remuée », du plus noir des Fresques murales ou des Cordons aux plus éclatantes fulgurances des « Accouchements de la conscience » ou de « l'arc-éclair » de La Résurrection. Résurrection, passage fragile, menacé, d'un corps à un autre, du fœtus au corps en majesté du squelette.

Entre danse des ardents et danse macabre, nous assistons à la conjonction de tous les éléments de la nature : air et souffle, terre et vanités, eau et naissance, feu et lumière de l'être. Lydie Arickx les reconnaît pour ce qu'ils sont, chacun jouant son rôle sur la balance des éléments. Cette mesure, cette pesée ne durent qu'un temps. Le mouvement, l'âme de cette œuvre s'en empare, et l'eau se mêle au feu provoquant la déferlante des nuées et la terre au souffle qui fait frissonner les forêts. Comme chez Gustav Mahler, une musique de mort et de résurrection se fait entendre. L'œuvre précipite la matière et l'immatière, l'élévation et la chute mêlées. Nous sommes portés par la destruction créatrice qui est l'esprit de son œuvre.

Resurrection

Autres œuvres disponibles



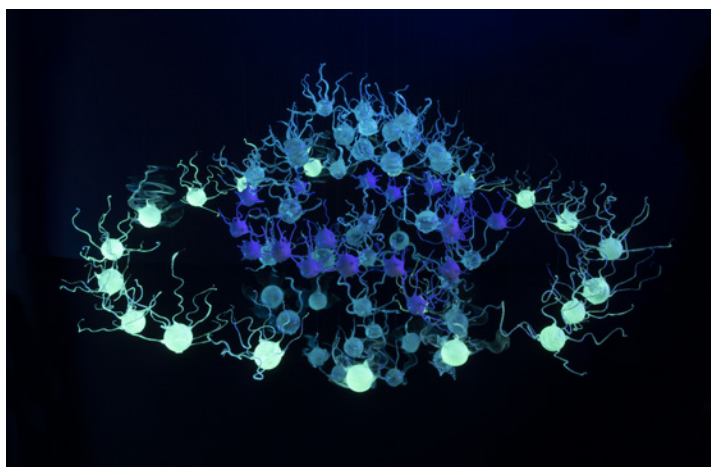
Clair de lune



Braille II



Massacre V



Galaxie



Job



Masque funéraire



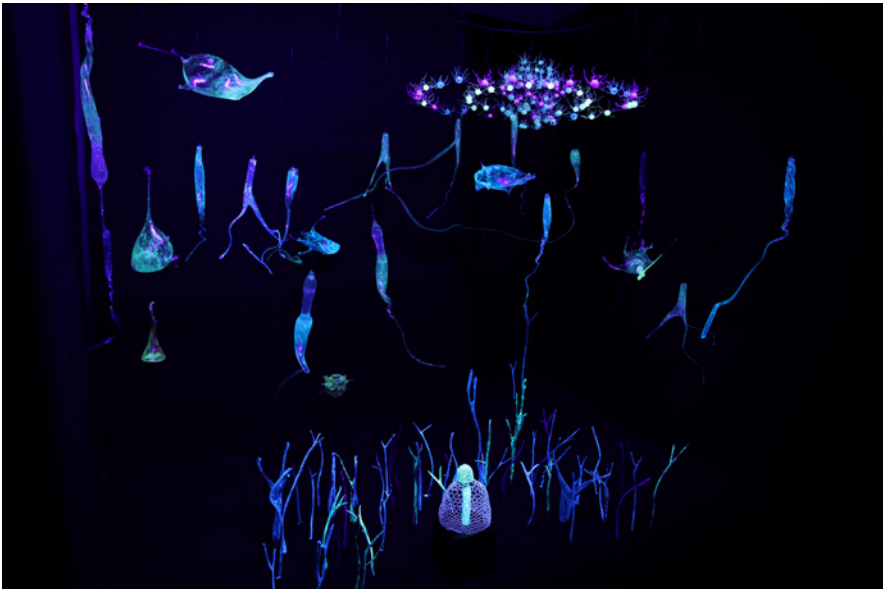
Chemin de croix ferrite

Toutes les photographies illustrant ce document sont disponibles sur simple demande à l'adresse communication@chambord.org et le crédit à mentionner est © Alex Bianchi

Lydie Arickx à Chambord

Photos libres de droits





Lydie Arickx à Chambord

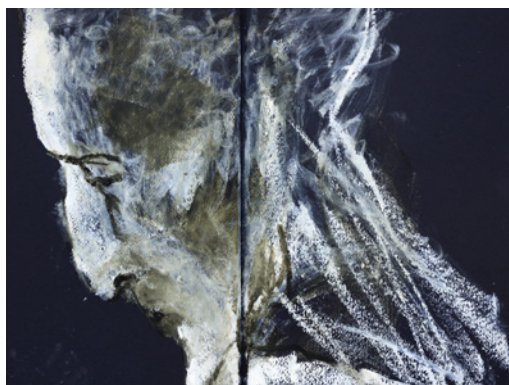
Photos libres de droits





Les expositions de Lydie Arickx

Peintre et sculpteur, Lydie Arickx vit et travaille à Angresse, dans les Landes.



Carnet anatomie



Lydie Arickx en 2006

1983

Galerie Amaury Taittinger, New York

1986

Musée d'Art Contemporain, Dunkerque

1988

Galerie Jean Briance, Paris

1994

Galerie Pierre Marie Vitoux, Paris

1998

« Les Racines du chaos »,
couvent des Cordeliers, Paris

2002

Collégiale Saint Pierre-La-Cour, Le Mans

2003

« Job, un genou en terre »,
Carré/Musée Bonnat, Bayonne
MAC-Modern Art Center-Fondation Rustin, Anvers

2006

« La Nativité », Musée d'art Contemporain, Chauvigny

2007

Centre d'Art Contemporain, Mont de Marsan

2009

« Quand l'amor monte », Musée de Guéthary

2011

« Toréer la matière », Espace Van Gogh, Arles
« L'abandon de la conscience », Le Carmel, Tarbes
« Un petit Chaperon rouge », TNBA, Bordeaux

Expositions personnelles (sélection)

2012

« Avant les mots – les langes de la vie », Réfectoire des
Cordeliers / Galerie Saint-Germain et Musée de l'histoire
de la médecine de l'Université Paris Descartes, Paris
Chapelle Sainte Anne, Arles
« La Caverne », Château d'eau-Château d'art, Bourges

2014

« Corpusculaire », Crypte Sainte-Eugénie, Biarritz
« La Forêt », deux sculptures monumentales en acier,
Hôtel de Sully, Paris

2015

Quatre lieux, quatre rendez-vous avec la création :
La Piscine, La Manufacture des Flandres, Le Non Lieu,
La Condition publique

2016

« Les Arbres de vie », Château de Cadillac
« Oublier qu'on peint », Performance-exposition,
La Conciergerie, Paris
« Ne me consolez pas », Chapelle expiatoire, Paris

2017

ART PARIS-ART FAIR, Galerie Loo & Lou
« Gravité », Galerie Loo & Lou
« L'Origine du Monde », Musée Stella Matutina,
St Leu, La Réunion

2018

« Tant qu'il y aura des Ogres », Château de Biron

Depuis sa toute première exposition en 1979 à la galerie Jean Briance, Lydie Arickx n'a cessé d'exposer son travail et d'intervenir régulièrement au cours de performances publiques et d'événements culturels mettant en scène l'art contemporain et le spectacle vivant.

Les œuvres de l'artiste se retrouvent aussi bien dans de grandes collections publiques internationales (Musée National d'Art moderne de Paris, Centre Pompidou, Palais de Tokyo, FNAC...) qu'au sein de l'espace public (Hôpital

Paul-Brousse à Villejuif, Centre Hospitalier Intercommunal de Créteil, IUFM de Mont-de-Marsan, MACS Saint-Vincent-de-Tyrosse, fresque pour la commémoration du centenaire des arènes de Dax en 2013...).

Expositions de l'été 2021

Galerie Capazza à Nançay : du 24 juillet au 26 septembre
Abbaye de Flaran dans le Gers : du 18 juin au 15 octobre
Artothèque de Gondrin dans le Gers : du 5 juin au 30 août
Exposition avec Nurcan Giz au **FIAA Fond National d'Art Actuelle** au Mans du 1^{er} octobre au 1^{er} décembre.

Autour de l'exposition

Catalogue

Un catalogue de 160 pages, dans lequel figurent les reproductions de la majorité des œuvres présentes dans l'exposition, soit 200 illustrations, et publié par le Domaine national de Chambord, sera en vente à la boutique du château au prix de 35 €. Éditions *In Fine*.

Avec les textes de : Philippe Bélaval (directeur du Centre des Monuments nationaux), Juliette Bonhore (historienne d'art), Marie Darrieussecq (écrivaine), Alain Gillis, Thierry Delcourt (médecin psychiatre), Patrick Grainville (écrivain, membre de l'Académie française), Olivier Kaepelin (historien, critique d'art, ancien directeur du palais de Tokyo et de la Fondation Maeght), Yannick Mercoyrol (commissaire de l'exposition, Directeur du patrimoine et de la programmation culturelle du Domaine national de Chambord) et Yves Michaud (philosophe et ancien directeur de l'École des Beaux-Arts de Paris).

Performance

Lydie Arickx organise régulièrement des événements culturels sur de grandes scènes nationales (Art Sénat en 2001...) mêlant l'art contemporain et le spectacle (stages de créativité pour les écoles, entreprises, hôpitaux... ; manifestations culturelles, expositions, etc.) et c'est tout naturellement qu'elle proposera une performance au cours de la résidence de printemps qui précédera l'installation de l'exposition.

Pendant une semaine, à partir du 12 avril, sous l'œil attentif de scolaires venus spécifiquement mais également des visiteurs, l'artiste interviendra sur une gigantesque toile de 8 x 5.50 m préalablement imprimée du *Printemps* de Botticelli. Le résultat fera partie intégrante de l'exposition et sera visible par le public à partir du 30 mai.

Performance publique du 12 au 23 avril, deuxième étage du château (compris dans le droit d'entrée)

Sortie et dédicace du manuscrit « D'encre et d'encore » aux éditions *Diabase*

Présence de l'artiste
Du 12 au 23 avril puis du 3 au 29 mai
Accrochage : 31 mars
et les 1^{er}-2 avril,
du 12 au 23 avril et du 5 au 25 mai
Possibilité de filmer avant le vernissage l'installation et de rencontrer l'artiste sur place.



Visites

■ Visite pour le public scolaire (1h30)

Le service éducatif de Chambord propose au public scolaire (du collège au lycée) une visite personnalisée de l'exposition menée par une intervenante spécialisée en arts plastiques. Elle peut être adaptée en fonction des orientations que les enseignants souhaitent développer.

■ Tarif spécifique pour les classes de la Communauté de Communes du Grand-Chambord.

Un dossier enseignant sera bientôt disponible auprès du service de la réservation ou du service éducatif : eric.johannot@chambord.org / tel: 02 54 50 40 24

■ Visite pour les groupes d'adultes (1h30)

Sur le même principe, des visites pour les groupes d'adultes peuvent également être organisées sur demande.

■ Visite pour public individuel (durée 1h)

- Samedi 18 septembre : 11h00 et 14h30
- Dimanche 19 septembre : 11h00 et 14h30
- Dimanche 3 octobre : 11h00 et 14h30
- Dimanche 17 octobre : 11h00 et 14h30

Sur réservation exclusivement :

reservations@chambord.org / tel. 02 54 50 50 40

Les expositions passées

Manolo Valdès (2010)
Djamel Tatah (2011)
Jean-Gilles Badaire (2011-2012)
Georges Rousse (2012)
Paul Rebeyrolle (2012)
Julien Salaud (2013)
Alexandre Hollan (2013)
François Weil (2013-2014)
Frédérique Loutz et Ernesto Castillo (2013)
Du Zhenjun (2014)
Philippe Cognée (2014)
François Sarhan (2014)
Guillaume Bruère (2015)
Bae Bien-U (2015-2016)
Kôichi Kurita (2016-2017)
Pompidou et l'art (2017)
Jérôme Zonder (2018)
Susumu Shingu (2019)



Le Domaine national de Chambord



Château de Chambord

Chambord est une œuvre d'art exceptionnelle, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1981. Emblème de la Renaissance française à travers le monde, le château ne peut être dissocié de son milieu naturel, la forêt. Avec ses 5 440 hectares et ses 32 kilomètres de murs d'enceinte, le domaine national de Chambord est le plus grand parc clos d'Europe, situé à moins de deux heures de Paris.

Chambord est dès l'origine dédié aux arts. *Monsieur de Pourceaugnac* et *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière y ont été joués pour la première fois, devant Louis XIV, en 1669 et 1670. Fidèle à cette tradition, le domaine a mis en place depuis 2010 une programmation culturelle de qualité (festival de musique, expositions, lectures, spectacles...).

Propriété de l'État depuis 1930, le domaine national de Chambord est devenu en 2005 un établissement public à caractère industriel et commercial placé sous le haut patronage du Président de la République et sous la tutelle du Ministère de l'Écologie, du Ministère de l'Agriculture et du Ministère de la Culture. Le conseil d'administration est placé sous la présidence de M. Augustin de Romanet.

L'établissement public de Chambord est dirigé par M. Jean d'Haussonville depuis janvier 2010.

Informations pratiques

Domaine national de Chambord

41 250 Chambord
+33 (0)2 54 50 40 00
info@chambord.org
www.chambord.org

Réservation :
www.chambord.org
+33 (0)2 54 50 50 40
reservations@chambord.org

OUVERTURE

Jours d'ouverture :

Le château est ouvert toute l'année, sauf le 1^{er} janvier, le 25 décembre et le dernier lundi de novembre.

Horaires d'ouverture :

- D'avril à octobre : 9h - 18h
 - De novembre à mars : 9h - 17h
- Fermeture du château à 16h les 24 et 31 décembre

Dernier accès ½ heure avant la fermeture du château. Les jardins à la française ferment 30 minutes avant le château.

Accès château, jardins

14,5€ Plein tarif 12€ Tarif réduit

0€ - de 18 ans et 18-25 ans de l'UE

4€ Carnet d'énigmes Château 4€ Carnet d'énigmes Jardins

Retrouvez-nous ! Château de Chambord

Réservez vos billets en ligne dès maintenant !



www.chambord.org



Accès

Depuis Paris (moins de deux heures), 15 km de Blois.

Par autoroute A10, direction Bordeaux, sortie Mer (n°16) ou Blois (n°17).

En train, départ gare d'Austerlitz, arrêt Blois-Chambord ou Mer.

Protocole sanitaire

Le Domaine national de Chambord met en œuvre un système précis, solide et essentiel pour assurer la protection de la santé des visiteurs, comme du personnel.

Les files d'attente sont gérées par un marquage au sol, le port du masque est obligatoire dans les parties fermées et des bornes de gel hydro-alcoolique sont mises à la disposition des visiteurs.

Ceux-ci sont encouragés à réserver leur billet en ligne en amont sur le site internet de Chambord. Cette réservation donne l'opportunité d'éviter et de réduire les files d'attente à l'entrée du château.

Dans le monument, un parcours spécifique est aménagé afin que les mesures de distance soient respectées. Ainsi, dans l'escalier à double révolution, imaginé il y a 500 ans, une volée de marches est réservée à la montée, tandis que la seconde volée est prévue pour la descente des visiteurs.

Enfin, des agents sont présents dans le château pour assurer la meilleure circulation des personnes. L'animation extérieure est privilégiée pour permettre aux familles de se retrouver sans se croiser. Nous comptons également sur la responsabilité de chacun quant à la préservation d'autrui et au respect des consignes mises en place.

Détails sur www.chambord.org

INFORMATION CORONAVIRUS **COVID-19**

**PROTÉGEONS-NOUS
LES UNS LES AUTRES**

- Se laver régulièrement les mains ou utiliser une solution hydro-alcoolique**
- Tousser ou éternuer dans son coude ou dans un mouchoir**
- Se moucher dans un mouchoir à usage unique**
- Porter correctement un masque quand la distance ne peut pas être respectée et dans les lieux où cela est obligatoire**
- Respecter une distance d'au moins un mètre avec les autres**
- Limiter au maximum ses contacts sociaux (6 maximum)**
- Éviter de se toucher le visage**
- Aérer les pièces 10 minutes, 3 fois par jour**
- Saluer sans serrer la main et arrêter les embrassades**
- Utiliser les outils numériques (TousAntiCovid)**

GOUVERNEMENT.FR/INFO-CORONAVIRUS **0 800 130 000** (appel gratuit)

ESPACE PRESSE

Vernissage

Vernissage presse le jeudi 27 mai.

Rendez-vous à 9h15 à Paris (Denfert-Rochereau).
Découverte de l'exposition en présence de l'artiste
(avec déjeuner) de 11h à 15h.

Retour à Paris prévu à 17h.

Renseignements et réservations :
par téléphone au 02 54 50 50 49
ou par courriel à
communication@chambord.org

Contacts

DOMAINE NATIONAL DE CHAMBORD

Yannick MERCOYROL, directeur du patrimoine
et de la programmation culturelle et commissaire
de l'exposition

Tél : 02 54 50 40 18 / 06 81 19 28 48
yannick.mercoyrol@chambord.org

Cécilie de SAINT VENANT, directrice de
la communication de la marque et du mécénat
Tél : 02 54 50 40 31 / 06 78 12 01 65
cecilie.saintvenant@chambord.org
ou communication@chambord.org

Isaure de VERNEUIL, chargée de communication
Tél : 06 82 02 89 94
Isaure.verneuil@chambord.org

IMAGE SEPT

Nathalie FELD
Tél : 06 30 47 18 37
nfeld@image7.fr

Anne AUCHATRAIRE
Tél : 06 75 69 53 81
aauchatraire@image7.fr

Partenaires



**Galerie
CAPAZZA**

connaissance
des arts

CANSON
MANUFACTURE DEFFRES LESPT
INFINITY

SAREM



Présence de l'artiste
Du 12 au 23 avril puis du 3 au 29 mai
Accrochage : 31 mars
et les 1^{er}-2 avril,
du 12 au 23 avril et du 5 au 25 mai

Possibilité de filmer avant le vernissage l'installation
et de rencontrer l'artiste sur place.

- Mercredi 31 mars : Installation d'œuvres monumentales devant le château et au deuxième étage du monument. (Journée ouverte à la presse sur demande)
- Du lundi 12 au vendredi 23 avril : Performance publique « Printemps de Botticelli » par l'artiste, ouverture au public les après-midis. (Journée ouverte à la presse sur demande)

L'artiste a bénéficié pour ce projet d'exposition d'un soutien à la création de la Fondation Loo & Lou